



**DÉCOLONISER
LES DESCRIPTIONS
À LA UNIVERSITY OF
SASKATCHEWAN**

Présenté par Deborah Lee

**dans le cadre de la séance sur
la décolonisation des métadonnées**

**Conférence du RCDR sur l'accès au savoir
Ottawa, 18 octobre 2019**

Principaux sujets abordés

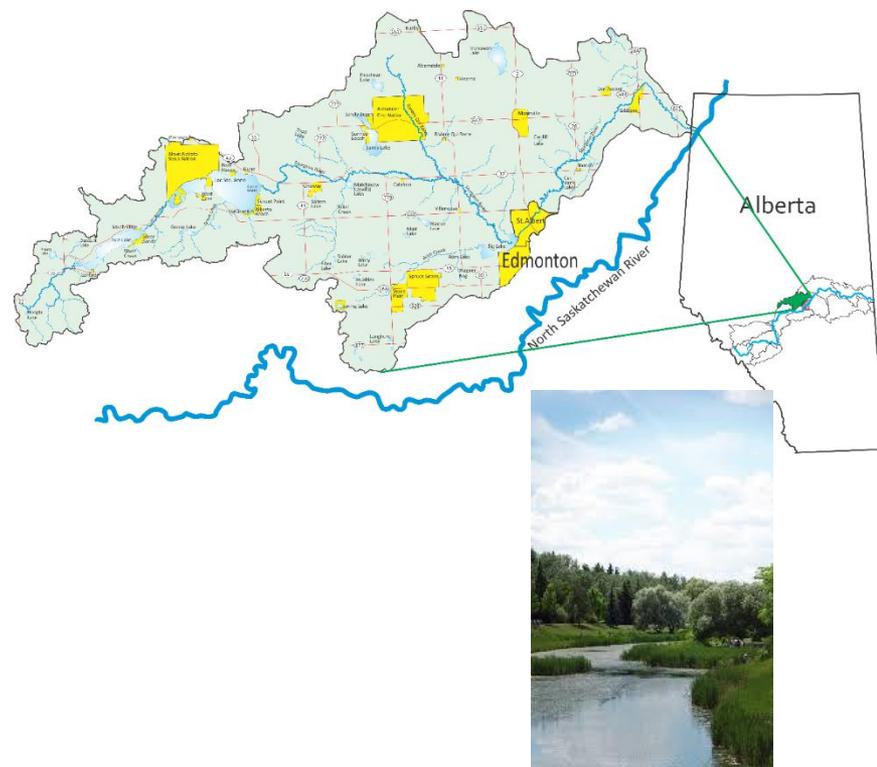
- **Introduction**
- **Le contexte de la University of Saskatchewan**
- **Le portail des études autochtones ou iPortal – un bon modèle**
- **Des projets de numérisation et des métadonnées problématiques**
- **Le catalogue de la bibliothèque de l'Université**
- **Des solutions possibles**
- **Séance de questions**



DÉCOLONISER LES DESCRIPTIONS À LA UNIVERSITY OF SASKATCHEWAN

Introduction

- Je suis une bibliothécaire *nēhiyaw* (crie) et métisse, avec des racines Haudenosaunee, issue du territoire visé par le Traité n° 6. Mon peuple vient des communautés de Lac Ste. Anne, d'Onoway et de St. Albert, près d'*amiskwāciywaskahikan* (aujourd'hui appelée Edmonton). La rivière Sturgeon relie ces trois communautés.
- Je suis bibliothécaire à la University of Saskatchewan depuis 12 ans et je suis actuellement la bibliothécaire spécialiste pour les études autochtones et nordiques. Je travaille aussi à la décolonisation et aux initiatives autochtones.



(Crédit d'images : <http://www.nswa.ab.ca/>)

Le contexte de l'Université de la Saskatchewan

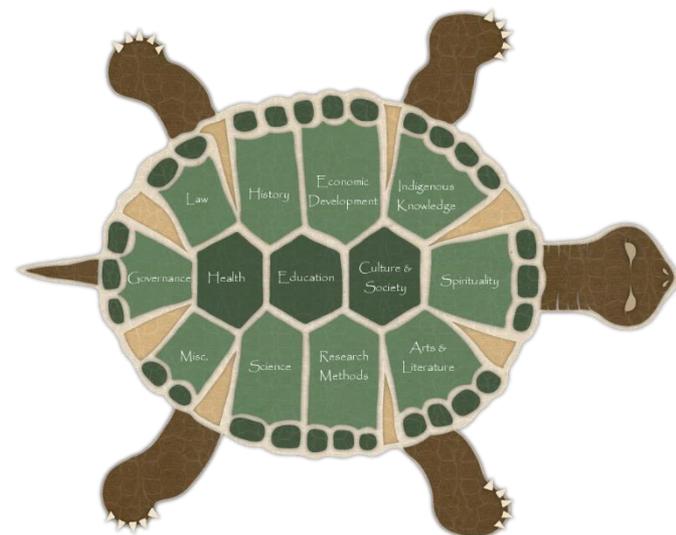
- Environ 3 000 étudiants autochtones fréquentent l'Université. Ils représentent environ 12 % de l'ensemble de la population étudiante.
- Les peuples autochtones constituent 16 % de la population de la Saskatchewan. Il s'agit du groupe démographique de la province qui croît le plus rapidement.
- La University of Saskatchewan possède une longue histoire de création de programmes autochtones, notamment le Native Law Centre, les programmes de formation du personnel enseignant autochtone, le programme *kanawayihetaytan askiy* (gestion des terres autochtones), etc.



(Crédit photographique : Regan Ratt-Misponas, président de l'association étudiante de la University of Saskatchewan)

Le portail des études autochtones ou iPortal – un bon modèle

- iPortal est une bibliothèque virtuelle qui présente des liens vers près de 65 000 ressources en ligne (dont des articles examinés par les pairs, des articles de journaux autochtones, des thèses, des rapports de gouvernements et d'ONG, des films et vidéos, des documents d'archives).
- Les contenus du portail proviennent d'une grande variété de sources.
- Les 2/3 des contenus sont libres d'accès (1/3 de contenus issus de fournisseurs).
- Il s'agit d'un outil de recherche décolonisé qui contribue à uniformiser les règles du jeu, surtout pour ceux et celles qui viennent de milieux peu choyés en matière de bibliothèques.



Le portail des études autochtones ou iPortal – un bon modèle (suite)

- La page d'accueil du portail a été modifiée en 2012 pour refléter une vision décolonisée

iPortal – page d'accueil (2005-2011)



iPortal – page d'accueil (2012-)



Le portail des études autochtones ou iPortal – un bon modèle (suite)

Le portail utilise une terminologie décolonisée. Quelques exemples:

- **Arts anciens (et non « Primitive Art »)**
- **Famille et liens de parenté**
- **Zones de chasse familiales, moyens d'existence, de subsistance**
- **Santé → sensibilité culturelle**
- **Histoire : Résistance de 1869 et 1885 (et non « Rebellion »)**
- **Diversité sexuelle → personnes bispirituelles**
- **Spiritualité → systèmes de croyances, cérémonies, sites sacrés**
- **Médecine traditionnelle et droits découlant des traités en matière de santé**
- **Histoires traditionnelles**

Le portail des études autochtones ou iPortal – un bon modèle (suite)

- Mais le portail pourrait aussi être amélioré
- Notre étude Ithaka S+R (un projet de recherche qualitative réalisée en 2018 pour déterminer comment améliorer les ressources et services des bibliothèques pour les chercheurs en études autochtones) a fourni quelques recommandations en matière d'améliorations du portail :
 - Nos professeurs aimeraient y voir plus de littérature grise, notamment des rapports des gouvernements et des ONG;
 - Ils aimeraient aussi y voir ajouté plus de contenu des Métis.
- Je reviendrai plus tard sur l'étude Ithaka S+R et ses recommandations. Le rapport final des 11 établissements participants est disponible au <https://sr.ithaka.org/wp-content/uploads/2019/04/SR-Report-Research-Support-Services-Indigenous-Studies-04112019.pdf>



ITHAKA S+R

Des projets de numérisation et des métadonnées problématiques

- Comme c'est le cas dans les documents d'archives numérisés de BAC, certains sites Web de la bibliothèque de la University of Saskatchewan contiennent des documents d'archives numérisés ayant des métadonnées offensantes et racistes, qui doivent être « corrigées ». C'est habituellement le titre qui doit être reformulé.
- Deux sites en particulier : *Northern Research Portal* et notre projet de numérisation *Our Legacy*.
- Exemples tirés du *Northern Research Portal* :
 - Titre original : « Old Eskimo Man »
 - Titre original : « Medicine Man »
 - Titre original : « ??? Secret Society »
- Il a aussi fallu retirer du site Web les images de certains documents, p. ex., celles d'objets de cérémonie, de rites funéraires et de cimetières.



Des projets de numérisation et des métadonnées problématiques

- **Une solution a été de remplacer le titre par une formulation non raciste, puis d'insérer le titre précédent dans la note d'application sous « Original Title ».**
- **Une autre a été d'inclure les deux titres dans le champ « Titre », le titre révisé placé en premier, mais entre crochets – cela donne de longs titres.**
- **On s'est demandé si le titre révisé entre crochets nuirait à la fonction de recherche.**
- **Pour les documents d'archives, il n'y a jusqu'ici aucun sujet unique qui fera ressortir ensemble à la fois « Métis » et « Half-Breed », alors les chercheurs doivent faire leur recherche avec les deux termes.**
- **Modifier le sujet « Survival » (en remplaçant par quelque chose comme : « Fishing », « Hunting », « Trapping »).**
- **Également, changer le sujet « Leisure » par « Religion and Spirituality » (pour les objets cérémoniels).**

Le catalogue de la bibliothèque de la University of Saskatchewan

- **Récemment, le département de catalogage de la bibliothèque et d'autres se sont rencontrés pour « réparer » certaines notices catalographiques. Par exemple :**
 - **« Indigenous People » du LCSH a été ajouté à toutes les notices contenant « Indiens d'Amérique du Nord » avec une subdivision géographique.**
 - **De la même façon, le terme « Inuit » a été ajouté à toutes les notices contenant « Eskimo(s) ».**
 - **Il a aussi été question de modifier le nom d'une nation en remplaçant « Cree Indians » par « Cree Peoples ».**

Solutions possibles (suite)

- **Autres changements que nous aimerions faire (mais qui dépendent de divers facteurs) :**
- **« Indigenous women »; « Indigenous children »; « Indigenous philosophy »**
- **« Indigenous theatre; « Indigenous languages; « Indigenous authors**
- **« Indigenous peoples in art », ou « in mass media », ou « in motion pictures », ou « in music », or « in popular culture »**
- **« Indigenous Leaders » (et non pas « Indian Kings and Rulers »)**
- **Nous gardons en tête que les Inuits comprennent différents groupes : du Nunavut, du Nunavik (Québec), de l'ouest de l'Arctique, et les Inuits en milieu urbain.**

Solutions possibles (suite)

- **Conformément au rapport Ithaka, il a fallu faire une distinction supplémentaire pour les documents « Cree » :**
 - **« Plains Cree »**
 - **« Woodland Cree »**
 - **« Swampy (Mushkego) Cree »**
 - **« Naskapi Cree »**
- **Le lieu géographique a une incidence sur le savoir traditionnel ou local d'une culture. On le voit également dans les dialectes d'une culture (différences régionales).**

Autres solutions possibles

- Lorsque nos notices de catalogue sont téléchargées vers WorldCat par l'OCLC, les changements que nous avons effectués sont annulés, ce qui cause des frustrations.
- BAC ont réussi à protéger de l'annulation par l'OCLC les changements qu'ils ont effectués – le fait d'être une bibliothèque nationale a certainement aidé.
- Toutefois, UBC a aussi été capable de protéger ses changements, parce qu'elle a une filiale, la bibliothèque Xwi7Xwa, dédiée entièrement aux documents autochtones. Pour protéger les descriptions d'articles individuels, les catalogueurs d'UBC utilisent un thésaurus spécialisé dans le sous-champ 2, et un indicateur spécial dans le champ 6XX (MARC). Mais il n'y sont arrivés qu'après de nombreux échanges avec l'équipe responsable de la qualité des métadonnées à l'OCLC.

Quelques mots au sujet de l'utilisation par la bibliothèque Xwi7Xwa du système de classification Brian Deer, disponible au <https://xwi7xwa-library-10nov2016.sites.olt.ubc.ca/files/2019/06/Xwi7xwa-Classification-ver-04March2013P.pdf>

Celui-ci a été mis au point par l'un des premiers Autochtones à obtenir une M. Bibl., Brian Deer, un Mohawk originaire de Kahnawake, alors qu'il travaillait pour la Fraternité nationale des Indiens (aujourd'hui appelée l'Assemblée des Premières Nations).

Un moyen retenu a été de réunir les Nations autochtones qui avaient des cultures et des langues semblables. Par exemple, les Premières Nations côtières ont été placées à proximité les unes des autres en utilisant ce schéma : Haïda, Tsimshian, Tsimshian – Côte, Gitx̱san, Nisga'a, Kwakwaka'wakw, Nuuchahnulth, Nuxalk, Heiltsuk, Salish du littoral, puis Salish de l'intérieur, suivis des Ktunaxa, puis des Athapascan...

En revanche, la Library of Congress a classé les diverses Nations (groupes) par ordre alphabétique, alors une recherche par cote sur les rayons ne rapproche habituellement pas les groupes semblables.

Nous pouvons faire des progrès

Une initiative commune nationale s'impose pour réclamer que toutes les bibliothèques universitaires et de recherche soient en mesure de conserver les changements effectués localement aux vedettes-matières et éviter qu'ils ne soient pas annulés lorsque OCLC télécharge leurs notices catalographiques.

L'ensemble des directions et consortiums de bibliothèques de partout au Canada peuvent-ils unir leurs efforts pour que cela se réalise?

Aucun chercheur au Canada ne devrait devoir utiliser ou être exposé à une terminologie qui s'avère offensive pour son propre peuple.



DÉCOLONISER LES DESCRIPTIONS À LA UNIVERSITY OF SASKATCHEWAN

Merci! / *ekosi maka*

Des questions?

Deborah.lee@usask.ca